

24^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Jean-Tristan

Livre de l'Exode 32, 7-11.13-14

Psaume 50

Lettre de saint Paul apôtre à Timothée 1, 12-17

Évangile selon saint Luc 15, 1-32

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

11 septembre 2022

Cet évangile est long, c'est vrai.

L'homélie sera courte, rassurez-vous.

Nous aurons pu prendre la lecture brève de l'évangile proposée par le lectionnaire.

Mais d'une part cela nous aurait privés du si beau passage sur le fils prodigue.

D'autre part nous aurions perdu la cohérence du texte de Luc.

Car c'est par ce qu'elles ont en commun que ces trois paraboles nous dessinent le mieux le visage du Dieu de miséricorde que Jésus est venu nous révéler.

La première chose que ces trois paraboles ont en commun, c'est qu'elles nous présentent un Dieu infiniment respectueux de la liberté de l'homme ;

Un Dieu qui a créé l'homme libre, et a assumé pleinement le risque que sa créature utilise cette liberté pour faire le mal et s'éloigner de son créateur.

Si la brebis peut se perdre, c'est que son berger n'a pas entouré son troupeau de barbelés.

Si la pièce d'argent se perd, c'est que la femme qui la possède n'a pas mis son argent dans un coffre blindé.

Et quand le fils dit à son père :

'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'

Le père lui donne sa part d'héritage, tout de suite, sans un reproche.

Dieu a pris le risque de la rupture.

Car le péché est présenté ici comme une rupture, un éloignement.

Le pécheur se coupe d'abord de son Dieu.

Le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain.

Le pécheur se coupe aussi des autres.

La brebis perdue n'est plus en contact avec le troupeau ni la pièce d'argent avec les neuf autres.

Le pécheur se coupe enfin de lui-même.

Le fils qui partageait autrefois la table familiale en est réduit à vivre au milieu des porcs et à désirer manger ce qu'ils mangent.

Au cœur du péché il y a cette volonté d'autonomie absolue,

De ne dépendre de personne et de s'enfermer sur soi-même,

De mettre la main sur les dons reçus du créateur pour les utiliser pour soi seul.

Une attitude mortifère.

Mais Dieu ne se résout pas à voir sa créature mourir.

Ce qui frappe dans ces trois paraboles, c'est que tout est fait pour retrouver ce qui est perdu.

Le berger laisse les 99 autres brebis dans le désert, seules au milieu des dangers, pour chercher celle qui est perdue.

Et Luc ajoute, *jusqu'à ce qu'il la retrouve.*

Même expression au sujet de la femme qui cherche sa pièce perdue.

Elle allume sa lampe, balaye la maison, et cherche avec soin *jusqu'à ce qu'elle la retrouve*. Quant au père de la parabole, s'il a laissé son fils partir, il ne s'est jamais résolu à cette rupture.

S'il aperçoit son fils de loin, comme l'écrit l'évangéliste, c'est qu'il n'a jamais cessé d'espérer et de guetter son retour.

C'est qu'il s'est usé les yeux à regarder l'endroit où la route se perd à l'horizon, d'où son fils un jour était parti, en espérant le voir revenir.

Frères et sœurs, ce berger qui cherche la brebis perdue, cette femme qui cherche sa pièce et ce père qui guette le retour de son fils, nous dessinent les traits de Dieu.

Un Dieu au cœur de père qui part à la recherche de l'homme perdu pour qu'il vive.

Dans ces versets de l'Évangile résonne l'appel de Dieu au jardin d'Eden, quand nos premiers parents se sont cachés après la chute : *Adam, où es-tu ?*

Un Dieu au cœur plein de miséricorde, *qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive*.

« N'oublions pas cette parole : Dieu ne se lasse jamais de pardonner, jamais ! »... nous a rappelé le Pape François dans son premier Angelus, et il a ajouté :

« Il est le Père amoureux qui toujours pardonne, qui a un cœur de miséricorde pour nous tous ».

(Angelus du 17 mars 2013).

Le troisième point commun à ces trois paraboles, c'est la joie débordante des retrouvailles.

Avec un berger normal, la brebis égarée aurait sans doute reçu une bonne correction.

Ici, quand le berger retrouve sa brebis, *il la prend sur ses épaules, tout joyeux*,

Et cette joie, il ne peut pas la garder pour lui seul, il veut la partager autour de lui :

de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'

Il en est de même pour la femme qui retrouve sa pièce.

Il lui faut elle aussi partager sa joie avec ses amies et ses voisines.

'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !

Quand le père voit son fils revenir, *il court se jeter à son cou et le couvre de baisers*.

Puis il ordonne de tuer le veau gras pour manger et festoyer.

Mais il y a plus encore.

Cette joie des retrouvailles sur la terre est un écho de la joie céleste, nous dit Jésus.

À deux reprises il affirme :

Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.

Un Dieu qui laisse l'homme libre, libre même de se perdre.

Un Dieu qui ne se résout pas à voir l'homme s'égarer

Et qui fait tout pour le retrouver et lui montrer son amour.

Un Dieu dont le cœur tressaille de joie quand il voit ses enfants revenir parfois après de longs et douloureux détours.

Un Dieu de miséricorde.

Un Dieu père aux entrailles de mère.

Un Dieu aux bras grands ouverts qui accueille chacun, chacune, même ceux qui se croyaient définitivement perdus.

Il y a à Vézelay un chapiteau du XII^{ème} siècle qui l'exprime si bien.

Sur une face on voit la pendaison de Judas, horrible.

Ses yeux morts sont grands ouverts tout comme sa bouche, déformée par le rictus de l'agonie.

Sa langue pend.

Sur l'autre face on voit le bon berger porter le défunt sur ses épaules.

Le visage de Judas est désormais paisible.

Ses yeux sont clos, sa bouche esquisse comme un sourire, comme s'il dormait.

Vraiment, nul ne doit se sentir exclu de la miséricorde de Dieu.

Amen.

